

Séminaire Suisse Eole, conférence Philippe Chopard, 24 juin 2011, Soleure

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion d'exposer une synthèse de la couverture médiatique de la promotion de l'énergie éolienne, et des difficultés que vous rencontrez dans plusieurs cantons romands. Tout cela fait écho à plusieurs années de travail sur le sujet, à Neuchâtel et dans le Jura bernois en particulier.

Vous m'avez demandé de me livrer à un exercice que nous, représentants des médias, devrions faire plus souvent, surtout lorsque nous traitons des sujets polémiques. La mise en perspective des événements de l'actualité nous aide à mieux la comprendre et, si l'occasion s'en présente, à mieux l'anticiper... L'information de la population s'en trouve améliorée. A ce titre, le dossier qu'a récemment consacré «L'Hebdo» à cette problématique éclaire bien le lecteur sur l'état des forces en présence. Les journalistes qui y ont travaillé ont pu le faire sans la pression de l'actualité immédiate.

Les médias, mégaphone des opposants?

Votre titre est un brin provocateur... Plusieurs collègues que j'ai interpellés à ce sujet ont vivement réagi, car les journalistes n'apprécient pas trop d'être pris pour de simples diffuseurs de communiqués de presse ou d'information officielle. Vous mettez ainsi l'accent sur les approches divergentes des sources d'information et des journalistes... Les sources ont intérêt à présenter leur propre réalité du sujet, et les médias sont censés avoir une approche plus critique, sans forcément chercher à tout instant ce qui ne va pas, ou ce qui ne pourrait pas aller...

Il est donc naturel que les journalistes se consacrent tout particulièrement aux événements qui apportent une dimension critique aux projets d'aménagement des éoliennes, même si cette forme d'énergie a récolté une très grande sympathie... Je peux même dire que notre intérêt pour les éoliennes s'est nourri des réactions des adversaires de cette forme d'énergie.

Le contenu des oppositions a rendu le travail des médias difficile, en raison de leur caractère sans concession. La qualité du débat s'en ressent encore, car les médias ont affaire à une problématique faite de blanc et de noir. Il est en effet difficile de mettre en relation des parties qui se détestent... Les journalistes de chronique locale ont d'ailleurs souvent affaire à ce type de comportement, quand ils cherchent à voir clair dans des querelles de village.

Les opposants aux éoliennes ont toujours forcé le trait face aux médias, notamment par la présentation de photomontages aux visions apocalyptiques pour le paysage. Pour ma part, j'ai toujours refusé de publier de tels documents, vu qu'ils ne reflétaient que des intentions présumées ou qu'ils ne constituaient en fait que des éléments de propagande. Je ne peux pas par contre affirmer que ces photomontages n'ont jamais été publiés... Ils figuraient en tout cas sur Internet, ce qui n'a pas manqué de vous faire réagir. D'ailleurs, chaque fois que le langage des opposants se voulait agressif ou accusateur, vous n'avez pas manqué de communiquer votre propre vision du problème, par le biais de communiqués.

Permettez-moi de vous relater quelques éléments de mon propre travail rédactionnel, qui a débuté il y a douze ans avec le projet de Crêt-Meuron, dans le canton de Neuchâtel.

L'Express et L'Impartial y consacrent d'abord quelques articles de présentation du projet, en s'adressant au bureau Planair de La Sagne, sans que les opposants sortent du bois. Ce qui finit par arriver. Les opposants déploient la même tactique que les promoteurs, en invitant la presse. Ce qui attire mon intérêt. Je fais un travail d'enquête en amont de la conférence de presse et un commentaire critique après coup, en fustigeant l'attachement des opposants au décret de 1966. Je me posais à l'époque la question de la validité de ce texte, qui repose sur une votation populaire. Je récolte un téléphone furieux de l'opposant principal, à mon

domicile, quelques jours après. Cette réaction illustre le fait que, depuis longtemps, les journalistes qui s'occupent de ce dossier sont aussi exposés à l'insulte. Ils ont la peau dure, rassurez-vous...

Je reprends la question des éoliennes dès fin 2006 du fait de ma nomination dans le Jura bernois. Au printemps 2007, l'étude Natura sort, concluant à la possible pose de trente éoliennes au Mont-Crosin, du fait d'arguments paysagers. Pour ma part, c'est la confirmation que les atteintes au paysage décrites par les opposants reposent principalement sur des éléments subjectifs.

Le 18 octobre 2010, dépôt de l'initiative Pro Crêtes, largement couvert par les médias, et arrivée de Franz Weber dans le débat neuchâtelois. Les opposants font feu de tout bois, mais révèlent finalement assez peu les vraies raisons de leur combat. Tout au plus le Courrier arrive-t-il à arracher au comité d'initiative son attachement au nucléaire, cela – et il est bon de le préciser - avant les événements de Fukushima...

Une discussion à l'interne de la rédaction du Courrier révèle l'opportunité d'enquêter sur les motivations des opposants. Exercice, sauf erreur de ma part, pas encore fait...

Les éléments paysagers ont déjà été évoqués lors de la présentation du concept éolien, sans que l'Etat neuchâtelois s'appesantisse trop sur la question. L'Etat est-il au clair sur ces questions qui font appel à beaucoup de subjectivité? Mis à part les dispositions prises sur la première ligne de crêtes du Jura, je ne le pense pas... Je n'ai en tout cas obtenu de réponse claire à ce sujet...

En novembre 2010 se tiennent les états généraux de l'énergie à Neuchâtel, précédés d'un sondage commandé par l'Etat et publié le jour-même dans les quotidiens cantonaux. Ce sondage confirme l'adhésion des Neuchâtelois aux éoliennes, marginalisant de ce fait les opposants. Le Courrier rend compte de la journée de manière très critique – c'est son rôle. Le rendu scientifique des états généraux ne provoque pas plus de complaisance de la part du Courrier. Le contenu de cette journée, ainsi que son suivi scientifique, était à mon sens un peu creux.

Il faut y voir le souci de ne pas être politiquement mêlé au débat sur les éoliennes et de conserver une certaine distance critique. Même si, il faut l'avouer, il est difficile aux médias de pouvoir travailler efficacement avec les opposants vu leur caractère irréductible.

Pour ce qui est de l'audiovisuel, la télévision Canal Alpha a présenté récemment un magazine traitant du sujet des éoliennes, de manière équilibrée. La présentation médiatique du sujet insiste sur les oppositions, ce qui est normal d'un point de vue déontologique. Comme nous sommes en TV, pas de commentaire, qui aurait cependant pu être indiqué. A chacun de se faire une opinion...

Un récent article paru à mi-mai dans les quotidiens neuchâtelois sur la levée des oppositions pour la zone de La Vue-des-Alpes montre encore la difficulté de mettre en relation des points de vue diamétralement opposés et de gérer un refus crasse de dialoguer autrement que par la voie administrative ou juridique. Cet article est appuyé par un éditorial qui appelle à un débat démocratique plus constructif. Cela prouve que même les journalistes sont lassés par la querelle qui sévit autour des éoliennes.

Les médias neuchâtelois montrent par là leur irritation face à un ping-pong juridique jugé de mauvais aloi. Vous avez, vous Suisse Eole, également fait part de votre étonnement face à la rhétorique et l'agressivité des opposants, face à Pro Crêtes en particulier. Un sondage indique cependant que le non aux éoliennes pourrait progresser dans la population. Le résultat de MIS Trend sur la popularité des éoliennes avait en novembre dernier valeur de plébiscite. Malgré tout, cette même popularité a chuté en mai dernier à 54 pour-cent selon les quotidiens

cantonaux (chiffre provenant de la « question du jour », à laquelle les lecteurs répondent par SMS).

En ce qui concerne la situation jurassienne, les opposants font aussi feu de tout bois, avançant principalement le bruit causé par les éoliennes et la proximité de celles-ci par rapport aux habitations. Voire, récemment, sur les nuisances sur la santé qu'elles causeraient. Vous avez, vous Suisse Eole, réagi à la publication de cette étude. La situation est tout aussi bloquée qu'à Neuchâtel, et ce ne sont pas les moratoires décrétés récemment qui la modifient...

Les médias suivent toutes ces péripéties, avec leur souci de couvrir l'actualité immédiate. Vous pouvez en déduire que les journalistes vont, sans mauvais jeu de mots, dans le sens du vent... Il est vrai que nous manquons parfois de profondeur d'analyse... Nous sommes des généralistes et notre travail est nourri par l'actualité.

De mon point de vue, et sans vouloir empiéter sur le prochain exposé – je ne suis pas sociologue - l'analyse des arguments des opposants permet de dégager deux grandes tendances:

A) ceux qui fustigent les atteintes au paysage et qui tiennent à des crêtes neuchâteloises préservées. Le concept éolien neuchâtelois apporte quelques réponses à leur argumentation, notamment par l'abandon de certains sites, comme celui du Mont-Racine. Cependant, le débat continue de tourner à la foire d'empoigne, notamment au Val-de-Travers.

B) ceux qui basent leur opposition sur la rentabilité de l'énergie éolienne: cela découle de choix politiques, même si on peut penser que les éoliennes prennent de plus en plus d'importance dans le débat vu l'abandon annoncé du nucléaire. Les médias sont demandeurs de l'avis de divers spécialistes économiques à ce sujet, car la querelle des chiffres bat encore son plein.

Laissez-moi partager avec vous quelques questions que je me pose encore.

La production d'électricité par des éoliennes doit-elle profiter à leur environnement immédiat ? Le modèle de Mont-Crosin, basé sur la proximité, est-il exportable? Il en suscite que peu de réactions de la part du monde médiatique, davantage attaché à parler de ce qui ne va pas. A Neuchâtel, Claude Nicati ne dit pas son opposition à voir le business se développer autour de la production d'électricité via les éoliennes... Ces questions n'ont pas encore été abordées dans les médias, mis à part dans le Magazine de Canal Alpha, et encore en passant comme chat sur braise... Un journal comme le Courrier pourrait s'opposer à cette façon de voir les choses au nom de ses valeurs, de gauche, et de sa ligne rédactionnelle. D'autres médias pourraient prendre le parti inverse.

A Neuchâtel, le débat au Grand Conseil sur les projets de nouvelles centrales nucléaires a vite tourné en opposition à l'atome, vu Fukushima et l'anniversaire de Tchernobyl. Malgré tout, aucun député n'a parlé d'éoliennes pendant la discussion. Justement parce que l'initiative Pro Crêtes n'a pas encore été discutée en plénum. Et la problématique de la centrale à gaz (Cornaux) a été détachée du corps du débat. Quant à la géothermie ou la biomasse, les projections sont encore à l'état embryonnaire.

Les médias, mégaphone des opposants? Le suivi de l'information immédiate tend à accréditer cette thèse vu que les journalistes s'engagent chaque fois que la polémique enfle. Pourtant, l'immédiat est notre travail. Il est en effet beaucoup plus difficile de vendre un sujet sans l'accrocher dans l'actualité immédiate. Cependant, le prochain débat sur la votation sur Pro Crêtes donnera l'occasion aux journalistes de faire un travail plus approfondi, sans pour

autant être les hommes-sandwichs de l'une ou l'autre des parties. Soit dit en passant, la question des énergies renouvelables est actuellement évoquée dans les médias de manière globale, dans le cadre de l'abandon annoncé du nucléaire.

Le rôle des blogs et du courrier de lecteurs est à relativiser. Les quotidiens neuchâtelois n'ont pas constaté de flambée épistolaire particulière sur la question des éoliennes. Le contenu des courriers est presque toujours réactif, et s'inscrit ainsi dans la démarche du suivi de l'actualité immédiate. Tout au plus ai-je pu remarquer que les éoliennes ont davantage été évoquées immédiatement après la décision du Conseil fédéral de sortir du nucléaire. Vos réactions face à des oppositions trop virulentes sont aussi constatées et relayées. Il n'en reste pas moins que les particuliers qui recourent à la lettre de lecteur ou au blog des journaux sont souvent des querulents ou des personnes qui écrivent pour le simple plaisir de le faire. De plus, le site internet des quotidiens neuchâtelois constate parfois une abondance de votes tout à fait suspecte, dans la mesure où une seule et même personne les inonde avec sa propre réaction et fausse ainsi les statistiques. A chaque feu allumé correspond un contrefeu, sans forcément apporter beaucoup d'analyse.

En conclusion, les médias sont-ils les mégaphones des opposants ? Ils le sont tout autant pour les tenants de l'énergie éolienne. C'est plutôt la nature du débat entre les différents protagonistes qui nous interroge. Notre déontologie nous impose de résister aux pressions, de quelque nature qu'elles soient. Ce qui nous met souvent en conflit avec nos interlocuteurs, surtout dans le cas de querelles comme celle tournant autour des éoliennes...

Les médias doivent-ils jouer systématiquement les arbitres dans des conflits aussi épineux ? Ne doivent-ils pas au contraire laisser la population en discuter, voire trancher ? Je pense que les journalistes doivent veiller à la qualité du débat démocratique, sans interventionnisme excessif. Cela quel que soit leur capital de sympathie à l'égard des éoliennes... Ce serait leur réponse au titre de votre séminaire : «en finir avec la schizophrénie...»